

A Loudéac, on joue la Passion depuis cent ans

Samedi 29 mars, 80 acteurs amateurs monteront sur les planches du palais des congrès de Loudéac (Côtes-d'Armor) pour interpréter la Passion du Christ. Ce jour-là, la pièce, jouée depuis 1914 dans cette petite ville du centre de la Bretagne, fêtera son centenaire.



Dominique LASSALLE

250 acteurs, machinistes, habilleuses bénévoles jouent l'œuvre de l'abbé Robin, vicaire loudéacien, à l'origine du spectacle en 1914.

« Et quoi, vous concluriez un si honteux marché? Et toi Judas, tu ne rougis pas de vendre, de trahir ton seigneur et ton maître? Tu viens livrer ton bienfaiteur et le meilleur de tes amis, pour trente pièces d'argent! » Sur la scène du palais des congrès de Loudéac, dans les Côtes-d'Armor, Judas vient de recevoir une somme des mains des grands prêtres de Jérusalem, afin qu'il trahisse son ami Jésus.

Pour répéter cette scène de La Passion de Loudéac, une trentaine d'acteurs amateurs sont réunis mardi 25 mars. Il est 21 heures. Dominique Lassalle, 49 ans, interprète Judas. Pour la huitième année. « C'est un rôle comme un autre », dit-il. Propriétaire du magasin de photographie de la ville, il se laisse consciencieusement pousser la barbe, plusieurs semaines avant le spectacle. « Les clients le remarquent. Ils me disent: "Vous avez le poil long, la Passion approche!" »

Joué il y a 100 ans

Le 29 mars, il interprétera, avec 79 autres bénévoles, ce spectacle de théâtre religieux joué pour la première fois, il y a cent ans, le 29 mars 1914 (1). « L'abbé Robin, le vicaire de l'époque, l'a écrite en 1910, dans le cadre du patronage Saint-Maurice, explique Alain Guillaume, agent des impôts et co-metteur en scène. La pièce s'est arrêtée pendant la guerre – durant laquelle le premier Christ est mort – puis elle a repris en 1922, puis a été à nouveau interrompue en 1940, avant de reprendre en 1942, grâce à un prêtre luxembourgeois réfugié, qui parlait allemand et avait obtenu l'accord de l'occupant. »

Depuis, la pièce n'a jamais cessé d'être interprétée. S'il y a bien eu « quelques tensions » avec le curé vers 1968, l'Église a souvent manifesté son soutien. Et plusieurs prêtres y ont incarné un rôle. L'actuel évêque de Coutances, Laurent Le Boulc'h, y a joué pendant cinq ans, lorsqu'il était curé de Loudéac. « J'ai d'abord été vendeur du temple, puis Caïphe, alors que mon frère jumeau Nicolas interprétait Jésus!, sourit-il. La Passion, c'est souvent une histoire de famille. Chez nous, cela a commencé avec mon père, qui jouait un rôle modeste mais avait surtout participé comme technicien. »

Il y a toujours de nombreuses familles parmi les 250 acteurs, habilleuses, et machinistes de la Passion. Assise dans la salle, Graziella, 16 ans, attend le moment où elle doit entrer en scène. « Je joue la servante de Claudia, la femme de Pilate », murmure-t-elle. « L'année dernière, j'étais la domestique de Caïphe. Je suis montée pour la première fois sur scène à l'âge de 2 mois, dans les bras de ma mère! J'ai toujours aimé venir ici. » Ses quatre sœurs aînées ont, elles aussi, foulé les planches, avant de s'éloigner de la région. Son père, Bernard, est l'un des deux Pilate du centenaire. « Pour moi, ce sera la dernière après dix-neuf ans de participation, dit-il. Je suis obligé d'arrêter, mon travail d'animateur de soirée me prend trop de temps. La Passion me manquera beaucoup. »

« Le renouvellement des effectifs se fait naturellement. Il y a eu plusieurs années difficiles après la guerre, puis le développement économique local dans les années 1970 et 1980 a provoqué un afflux de population, et un apport de bonnes volontés », ajoute Alain Guillaume.

Changement d'échelle

La Passion a aussi pris une autre dimension, en quittant les 500 chaises du foyer municipal pour les 800 sièges du palais des congrès, ouvert en 1989. Désormais, chaque séance est suivie par une moyenne de 400 spectateurs. « Nous avons dû changer de décor, créer de nouveaux costumes... Tout Loudéac s'est mis à travailler pour La Passion!, s'exclame Yves Feuvrier, 67 ans, président de l'Étoile sportive Saint-Maurice (ESSM), l'association née du patronage éponyme. La veille de la première au palais des congrès, il y avait encore les échafaudages des décorateurs! »

Malgré ce changement d'échelle, « l'âme du patronage a été préservée. Nous avons gardé la même ambiance lumineuse qu'au foyer. Notre spectacle, issu du théâtre populaire du Moyen Âge, pourrait être joué sur un parvis d'église », souligne-t-il. « L'équipe de La Passion a beaucoup progressé, remarque Mgr Laurent Le Boulc'h. Elle a réussi à donner plus d'importance au spirituel tout en restant fidèle au texte de 1910, moderne pour l'époque, car fidèle aux Évangiles. Elle a eu aussi une démarche pédagogique en créant une représentation pour les enfants. »

Il est maintenant 22 h 30. La répétition n'est pas terminée et Jean-Noël L'Hospitalier, le second co-metteur en scène, s'emporte un peu contre les Apôtres: « Il n'y a pas de raison que Jésus apprenne son texte mot à mot et que les autres ne disent par leur tirade au bon moment! » Dans les coulisses, Graziella sourit. À force de l'entendre, elle connaît la pièce par cœur.

RAPHAËL BALDOS

(1) Représentation du centenaire samedi 29 mars à 17 heures puis les 6 et 13 avril à 15 heures et le 3 mai à 17 heures. Représentation pour les enfants, le 8 avril à 20 heures.

Renseignements: <http://passion.bretagne.pagesperso-orange.fr> et 02.96.28.29.32.

<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/A-Loudeac-on-joue-la-Passion-depuis-cent-ans-2014-03-26-1126537>